Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 43

Artikel: Comme vous voyez...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212479

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

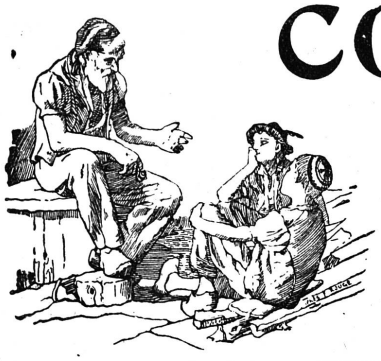
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

54me ANNÉE — N° 43. Samedi 21 octobre 1916.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 21 octobre 1916 : Escherin (V. F.). — Poésie morale (Pierre d'Antan). — Dau teimps de méthuséla ! (Marc à Louis). — Beauté héréditaire (E.-C. Thou). — L appétit de nos aïeux. — Lè vegnolan. — Le *Conteur* des dames. — Fables et fictions.

ESCHERIN

Les promeneurs de Lausanne et des environs connaissent tous la route des Monts de Lavaux. De même que la Corniche d'Epesses à Chexbres ou que les routes de Chexbres à Chardonne et du Châtelard à Montreux, elle est l'une des voies de la rive droite du Léman les plus riches en merveilleux points de vue. A deux ou trois centaines de mètres à l'ouest de la bifurcation appelée La Croix, et que marquent deux pintes et une boulangerie, il s'en détache un petit chemin qui monte à travers des prairies et des vergers ; on le devine à peine ; il est modeste comme le hameau qu'il traverse ; dès qu'on y a mis le pied, on se trouve à Escherin.

Les fermes d'Escherin sont éparpillées de tous côtés ; il n'y en a pas deux qui se touchent. Pour les découvrir, il faut presque aller de l'une à l'autre, tant elles sont cachées par les arbres fruitiers et par les accidents de terrain. Il est moins malaisé de les apercevoir si l'on parcourt ce coin de terre à la descente, en partant, par exemple, de la Claie aux Moines ; et comme, ici, le tableau s'élargit à mesure qu'on s'abaisse, le plaisir de la promenade va crescendo.

Tout au haut d'Escherin, voici les maisons de la Céréce et de la Couillettaz, puis la Bugnonnaz, la Métraudaz, la Sauffaz et Geffry. La plus retirée a disparu ; on l'appelait communément la Fin du Monde, parce que c'est là que nombre de pauvres vieux bourgeois de Lutry, mis en pension par la commune, achevaient doucement leurs jours. Plus bas perchent les fermes du Lénage, de la Perraudaz, de Crozerenche, de la Corniaz, de la Grange-Rouge. A l'est, sous le bois de la Ville, cette demeure à laquelle ses tours donnent un air de château, c'est la Gantenaz, où conduisent des allées aux grilles un peu trop citadines. La Forge, la Patrouille, les Hugonnets montrent un peu plus bas les pans de leurs toits bruns.

Sur un petit plateau au centre du hameau se dresse l'école, à côté de la laiterie. C'est en quelque sorte le point de démarcation entre le Jorat et les campagnes du Léman. Le sous-sol y est formé par le solide grès de Lavaux ; moins âpre est la température, aussi les noyers ne sont-ils pas rares ; il y a quelques années, on voyait encore une ou deux vignes à quelques pas plus au midi. Mais l'arbre fruitier par excellence d'Escherin, c'est le cerisier. Au printemps, ses rameaux en fleurs couvrent ce morceau de pays d'un dôme éclatant et léger, tout bourdonnant d'abeilles. Il se fait, dans les bonnes années, d'assez grandes quantités d'un kirsch parfumé, dont les gourmets de Lutry vous diront des nouvelles.

Pour qui aime la nature, Escherin est fertile en jouissances. On y trouve encore, comme en Savoie, quelques-uns de ces chemins enfoncés entre des haies poussant librement et qui sont le paradis des oiseaux. Et puis, on rencontre à chaque pas des belvédères formés par de minuscules terrasses ou par des mamelons — des *crêts*, pour employer le vieux nom roman auquel on est resté fidèle chez nous. De chacun de ces points le regard erre sur la ligne des Alpes, du Moléson au Grand-Combin et du Grand-Combin au Salève, sur le Jura, sur le lac ; plus près, sur la Tour de Gourze et sur ces rampes couvertes tour à tour de bosquets, de prés et de vignes.

Deux ruisselets égayent Escherin de leur murmure. Le plus petit et le plus limpide, à l'ouest, s'appelle le Macherel. L'autre, qui ne tarde pas à prendre des allures de torrent, est le bras principal de la Lutrive. Entre les gros blocs de pierre qui embarrassent son cours, se trouvent des vasques — des *go* ou *gor* comme on dit là-haut — où, dans les plus chaudes journées de l'été, les jeunes gens, ayant de l'eau jusqu'à mi-jambe, tentent de jouer aux tritons. En hiver, ils jouent des comédies et donnent des concerts dans un petit théâtre, à La Croix. Car sur ces hauteurs on a l'esprit alerte et gai, un esprit où se remarque, ainsi que dans le patois local, l'influence à la fois du vignoble et du Jorat. Il semble même que ce soit déjà l'accent de Lavaux qui prédomine.

Au demeurant, s'il sait fort bien que son coin natal pourrait figurer au nombre des merveilles de Lutry, l'habitant de ces lieux n'en est pas plus fier pour cela. Selon un étymologiste, il descendrait en droite ligne d'un guerrier germain du nom d'Eschari. Or, tout chez lui dément cette origine. Comme ses frères de la douce terre vaudoise, loin d'avoir quelque chose de belliqueux, il est pacifique, réservé, simple dans ses allures et par dessus tout cordialement hospitalier. Ce n'est pas d'Echerin qu'on pourra jamais dire : *Bouna terra, crouïè dzein !*

V. F.

Comme vous voyez... — L'autre jour, M. X***, qui a le malheur de loucher, arrive au café.

— Eh bien ! messieurs, demande-t-il, s'approchant de la table où il retrouve chaque soir ses partenaires, comment vont les affaires ?

— Ma foi, mon cher, comme vous voyez, de travers.

Oh ! ces impôts ! — En sortant, avant-hier, du bureau du boursier communal, où nous venions d'acquitter l'impôt sur le loyer, nous rencontrons, dans l'escalier, une dame que semblable obligation amenait en ces lieux.

— Un monsieur l'arrête, la salue, et lui demande comment elle va.

— Hélas, répond la dame, comme quelqu'un qui a toujours le portemonnaie à la main et qui ne fait que payer. Décidément ces impôts deviennent ruineux. Les voilà doubles, triples, et, si cela continue, ils seront bientôt quadrupèdes.

POÉSIE MORALE

C'est un vieux cahier du XVIIme siècle, dans lequel une main soigneuse a copié toute une série de quatrains dont chacun a pour épigraphe un proverbe, une sentence, ou un passage de la Bible. Le style en est parfois tourmenté, mais l'idée souvent ingénieuse. L'amour y occupe une place importante. Les lecteurs du *Conteur* en liront-ils avec plaisir quelques-uns ?

Jamais amie sans fatigue,
Qui la veut, qu'il la brigue.

Tu dis : l'amour me plaît, et ne fais autre chose,
Robin, en rien faisant, jamais on cueille rose,
Ni Dame en ville auras, ni Echo dans les bois,
Si tu ne fais ouïr ta préalable voix.

Tel grain, tel pain,
De mère piteuse, fille teigneuse.

La mère et ses défauts, quand je te fais paraî-
[tre
La fille et ses humeurs, de là tu peux connaître.
Il n'est pas vrai toujours, mais ordinairement
Les mœurs et les humeurs du père suit l'enfant.

Qui en hâte se marie, à loisir se repent.

Ce que tu ne connais aimer, jamais t'avance.
Il a pris mal à l'un d'aimer sans connaissance.
Qui ose son bouillon humer hâtivement
Sans doute il brûlera sa bouche bien souvent.

Et choses bonnes ont leurs excès.

Approche-toi du feu, mais touche pas la flamme
L'excès d'amour n'est bon, non, même en sa
[femme.
Qui se comporte au lit plus mollement que faut
Au milieu d'un amour sacré se fait ribaud.

Cœur d'enfant, carte blanche.

Veux-tu un grand écrit, dans quelque tendre
[écorce
Ne taille brusquement, il n'est besoin de force
Le temps l'agrandira. Le vice au cœur d'enfant
Avec le corps devient, sans y penser, très grand.

En bien prenant
N'auras tourment.

Qui bien prend le tison, le porte sans dommage,
En bien hantant l'amour, ne sentiras sa rage
Pour voir de tes desseins heureusement le bout,
Manie bien ton cas ; bien manier est tout.

D'un côté Dieu oint,
De l'autre il point.

Tu fais au blanc satin, dix mille trous, ma mie,
De tout cela pourtant, ton cœur ne t'en soucie
L'ouvrage en est plus beau. Dieu par son châ-
[timent.
Guérit le cœur humain. Sa plaie saine nous
[rend.

Fruit verdelet
Aisément ne chet (tombe).

Amant, si tu veux languir de longue flamme,
Adresse tes amours à quelque mûre dame,
Ne voit-on au verger que mûr fruit suit la main
Et qu'au trop verdelet, souvent on tire en vain.

En prenant surpris.

Qui chasse au parc d'amour a bien dessein de
[prendre,
Mais là va prisonnier sans y penser se rendre.